

Comment pardonner l'impardonnable

Roselyne Hamel est la sœur cadette du père Jacques Hamel, assassiné dans son église de Saint-Étienne-du-Rouvray, le 26 juillet 2016. Terrassée par la douleur, Roselyne aurait dû en mourir. Sa foi et la force des mots lui ont permis de se relever. Mais aussi son incroyable amitié avec Nassera Kermiche, la mère du jeune assassin de son frère.

Mon Dieu, qu'il est difficile de pardonner une offense aussi violente qu'injuste. Elle génère la souffrance qui fait vaciller notre humanité et elle ouvre une porte à la haine. La recherche de la paix intérieure est alors un combat quotidien. La paix, c'est le don de Jésus, fils de Dieu, né de notre condition humaine. Il a éprouvé la difficulté du pardon. Crucifié, son ultime souffrance libère un appel à Dieu: « *Père, pardonne-leur !* » Mon Dieu, comme lui, nous appelons ton aide. Accueille notre faiblesse, par ton Esprit saint pardonne et apaise l'âme tourmentée dont s'empare un esprit malfaisant.

L'épreuve qu'il m'a été donné de vivre, « le martyre de mon frère prêtre », a perturbé ma foi. J'entrais alors dans une méditation durant de long mois, à la recherche de ma paix intérieure. Une image s'imposait à moi, celle de Jésus crucifié qui demande l'aide de Dieu et pardonne.

Parallèlement, j'imaginais Marie, sa mère, qui, malgré sa souffrance, est restée debout pour marcher dans les pas de son fils et rester fidèle à son enseignement.

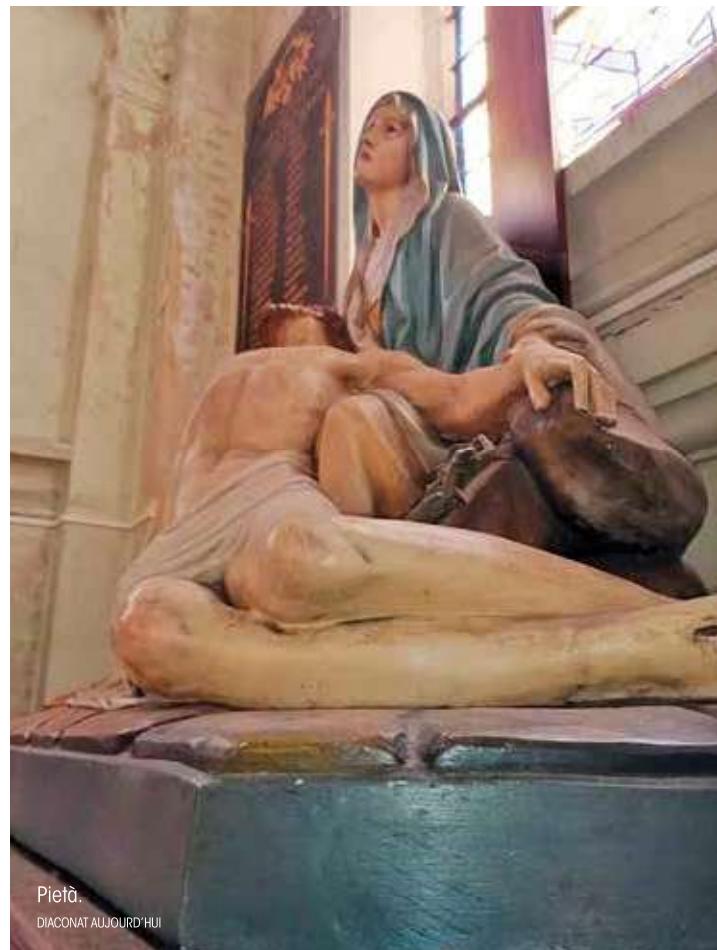
De la douleur à l'humanité

Mon unique prière adressée à notre « maman du monde » fut qu'elle me donnât la force de marcher sur les pas de mon frère, le père Jacques Hamel, martyr de la foi.

Elle m'a conduite sur le chemin de celle qui souffrait au moins autant que moi, Nassera Kermiche, la mère d'un des deux terroristes. Dix ans après l'attentat, c'est une incroyable amitié qui nous lie. Nous sommes deux femmes qui avons payé un très lourd tribut – frère et fils – au fanatisme et à la radicalisation.

Deux femmes pour lesquelles cette amitié est devenue une évidence, une ressource vitale, l'issue nécessaire pour surmonter la souffrance de sœur et de mère.

C'est en restant fidèle aux valeurs et à la force dont a fait preuve mon frère toute sa vie, et jusqu'à son dernier souffle, que j'ai réussi à faire ce premier pas vers l'autre qui a permis de transformer cette douleur en humanité. ■



Pietà.
DIACONAT AUJOURD'HUI